



Just a kiss

*Meilleur film de l'Union Européenne aux césars 2005
Prix du Jury Œcuménique, Festival de Berlin 2004*

L'histoire :

Casim Khan, émigré pakistanais de la deuxième génération, travaille comme DJ dans une discothèque de Glasgow et rêve de monter son propre club. Ses parents, Tariq et Sadia, musulmans pratiquants, ont décidé de le marier à sa cousine, Jamine, dont ils attendent l'arrivée en Ecosse. Leur projet semble bien compromis quand Casim s'éprend de Roisin.

Jeune enseignante, Roisin est différente de toutes les filles que Casim a fréquentées jusqu'alors. Elle n'est pas seulement belle et intelligente, elle est aussi volontaire, indépendante et catholique.

Les secrets du tournage :

Cinquième collaboration entre Ken Loach et Paul Laverty (scénariste)

Just a kiss marque la cinquième collaboration de Ken Loach avec le scénariste Paul Laverty, les deux hommes ayant auparavant travaillé ensemble sur *Carla's song* (1996), *My name is Joe* (1998), *Bread and roses* (2000) et *Sweet sixteen* (2002).

Le 11 septembre 2001 comme point de départ

L'idée de cette histoire basée sur le thème de l'affrontement entre appartenances religieuses et élans du cœur vint à l'esprit du scénariste Paul Laverty suite aux attentats du World Trade Center et à la vague de xénophobie qui se développa ensuite aux Etats-Unis. Ce dernier confie : "La perception que le monde a de nous peut changer d'un instant à l'autre. Cela m'a fait réaliser la fragilité de toute chose".

Le scénariste Paul Laverty a également été inspiré par le poète Robert Burns :

"*Just a kiss* est un poème de Robert Burns, dédié à l'être aimé qu'on oblige à abandonner. C'est une ode plutôt qu'un cri de protestation contre la société qui sépare ceux qui s'aiment. Sa mélancolie plane sur l'histoire d'amour de Casim et Roisin".

Un casting authentique :

Souhaitant une famille non seulement pakistanaise mais aussi typique de Glasgow par son langage et ses références, Ken Loach chercha des natifs de cette ville sans se préoccuper du fait qu'ils aient oui ou non une expérience de la comédie.

Kathleen Crawford, de Big Fish Casting, commença ses prospections par l'entremise de Bombay Cinema. Ils placardèrent ensuite des affichettes en ville et visitèrent les libraires, disquaires, boutiques de prêteurs, mosquées et centres communautaires asiatiques en s'efforçant de respecter les usages et préjugés communautaires.

La plupart des candidats furent retenus comme figurants et apportèrent au film leur propre vécu.



KEN LOACH

Un auteur majeur du cinéma européen

Fils d'un ingénieur électricien, Ken Loach, brillant élève, étudie le droit à Oxford après avoir servi deux ans dans l'armée de l'air. Intéressé par l'art dramatique, il débute comme comédien avant de devenir en 1961 assistant metteur en scène au Northampton Repertory Theater.



Engagé par la BBC comme réalisateur de téléfilms en 1963, il signe déjà des fictions en prise directe avec la société britannique. Lucide et engagé, Ken Loach porte un regard chaleureux et non dénué d'humour sur les laissés-pour-compte de l'Angleterre thatchérienne avec des oeuvres comme *Riff raff* (1991) ou *Raining stones* qui lui vaut le Prix du jury à Cannes en 1993. Entouré de fidèles collaborateurs (au scénario, à la production), il offre à des comédiens peu connus des rôles forts qui débordent d'humanité : la mère combative de *Ladybird*, l'alcoolique de *My name is Joe* -un rôle qui permet à Peter Mullan d'obtenir le Prix d'interprétation à Cannes en 1998.

Observateur précieux de la société contemporaine (comme en témoigne encore *Sweet sixteen* en 2002), Loach se plaît aussi à revenir sur des épisodes marquants de l'Histoire récente : le régime nazi dans *Fatherland*, la Guerre d'Espagne dans *Land and freedom*, le mouvement sandiniste au Nicaragua dans *Carla's song*. En 2006, quinze ans après le thriller *Hidden Agenda*, il se replonge dans le conflit irlandais avec *Le Vent se lève*. Ce nouveau film d'époque qui permet à ce cinéaste consacré et influent de décrocher une récompense qu'il obtiendra à nouveau dix ans plus tard en 2016 : la Palme d'or au Festival de Cannes.

Filmographie récente

La Part des Anges, 2012 Prix du Jury, Festival de Cannes

L'esprit de 45, 2013

Jimmy's hall, 2014

L'interview du réalisateur

Bien qu'il ne s'agisse pas vraiment d'une trilogie, *Just a kiss* est le troisième film consécutif que vous situez en Écosse. Avez-vous pour cela une raison particulière ?

Ken Loach : Une bonne raison, en tout cas, puisque le scénariste de ces trois films, Paul Laverty, est originaire de l'ouest de l'Écosse. C'est donc le milieu sur lequel il écrit. Cette authenticité est au centre de ce qui nous lie. Elle m'apparaît comme une donnée fondamentale. Un bon journaliste, par exemple, cherchera toujours à aller au cours des choses. Pour moi, qui suis cinéaste et néanmoins proche de ce type de travail, cela consiste parfois à filmer ce qui s'apparente à ma propre expérience, d'autres fois à adopter un point de vue très différent. Ici, celui de membres de la communauté pakistanaise. J'ai appris beaucoup de choses. À vrai dire, je m'attendais en les interrogeant, à plus de méfiance ou de suspicion. Ils se sont en fait montrés très accueillants et très désireux de parler de leurs histoires. Ce qui d'emblée se révèle, c'est que sous des apparences diverses, les familles restent les mêmes dans toutes les cultures, avec leurs tensions et conflits entre conjoints, parents et enfants, frères et sœurs. Je trouve cela rassurant.

Vous êtes pourtant le réalisateur de *Family Life*, un film qui, en 1972, dénonçait la force d'aliénation que recèle la cellule familiale. En quoi êtes-vous rassuré par les permanences que vous évoquez ?

Ken Loach : Ce qui me semble rassurant, c'est que les origines culturelles aboutissent à des problématiques semblables. Néanmoins, je traite encore une fois de l'aliénation au travers d'individus qui tentent d'agir honnêtement en fonction de leurs sentiments et se trouvent confrontés au fait qu'aller au bout de ses désirs implique que l'entourage en subira les conséquences.

Casim, le jeune Pakistanais, appartient à la deuxième génération d'immigration. L'intégration de cette génération me semble irrésistible quels que soient les freins. Ce processus existe dans la réalité. C'est pourquoi il était important de rendre cette histoire d'amour possible



Les protagonistes de ce film appartiennent à la classe moyenne, un milieu social différent de celui de la plupart de vos précédentes réalisations. Qu'est-ce qui a guidé ce déplacement ?

Ken Loach : Les familles que je montre sont des familles ordinaires. Roisin qui est enseignante, ne vit pas sur un grand pied. La famille de Casim appartient à la toute petite-bourgeoisie. Le père, Tariq Kahn, n'a pas de problèmes matériels, mais il ne possède qu'une petite épicerie. Il a probablement commencé par être conducteur de bus lors de son arrivée dans ce pays. Sa femme vient peut-être de la campagne. Il est très fréquent, en Grande-Bretagne de voir les espoirs et les amertumes de ces familles immigrées qui ont beaucoup investi dans l'éducation de leurs enfants. Si l'on avait également abordé le problème, réel, de la pauvreté, on se serait éloigné du propos du film. Il s'agissait aussi d'éviter la caricature qui guette à chaque tournant dans un film comme celui-ci. Nous avons en permanence tenté de débusquer les clichés pour les détourner.

Les thèmes abordés dans le film

Le Pouvoir des Religions

Le troisième millénaire voit resurgir le religieux :

- Quels liens entretiennent les religions avec l'intégrisme ?
- Comment cohabitent-elles avec la laïcité dans les pays démocratiques ?
- Quelles répercussions sur la condition des femmes ?

Autres films sur le même thème

Joue-la comme Beckham

Gurinder Chadha – 2002, US/Grande Bretagne/Allemagne

La Reine Margot

Patrice Chéreau – 1994, France

Bloody Sunday

Paul Geengrass – 2002, Grande Bretagne/Irlande

Amen

Costa Gavras – 2002, France

My son the fanatic

Udayan Prasad – 1997, Grande Bretagne



RESTONS EN CONTACT

www.cinemapourtous.fr
cinemapourtous@wanadoo.fr

 : Cinéma Pour Tous

Avec le soutien de :

